

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MERCREDI 29 AVRIL 2020 / N° 6702

Portrait

Caroline Vuillemin,
les ailes de la Fondation
Hirondelle ●●● PAGE 18



Débats

Dans cette crise, les femmes sont
en première ligne et il serait bon
de s'en souvenir demain ●●● PAGE 8

Déconfinement

Une France plus encadrée
que jamais, et pour très
longtemps ●●● PAGE 4

Classique

Le cadeau de Joshua
Weilerstein pour ses adieux
à l'OCL ●●● PAGE 17

La course effrénée aux masques

COVID-19 Le Conseil fédéral n'a, pour l'heure, pas imposé le port du masque généralisé. Mais il reste l'accessoire le plus prisé du moment

■ Les stocks de la Confédération se montent actuellement à 18 millions d'unités, de quoi fournir les magasins ces prochaines semaines

■ Le surveillant des prix, Stefan Meierhans, estime le prix d'un masque standard à 1 franc l'unité, mais les tarifs surfaits sont légion sur internet

■ Un consortium suisse de chercheurs et de représentants de l'industrie textile travaille sur un nouveau type de masque et la réutilisation des masques usagés



●●● PAGE 9

Cette crise annonce-t-elle l'ère du télétravail?

TENDANCE En Suisse, le télétravail était plutôt rare. Mais c'était avant l'épidémie de coronavirus. Aujourd'hui, nombre d'employés sont contraints de travailler depuis chez eux. Beaucoup rêveraient de pouvoir continuer à le faire après le confinement. C'est ce que révèle une enquête qui montre que 80% des employés souhaitent recourir davantage au télétravail. Cette crise favorisera-t-elle cette



pratique? Le débat est lancé et l'idée fait son chemin, mais le boom risque bien d'attendre car les mentalités sont parfois difficiles à changer. Et comme le souligne **Elena Debbaut**, gestionnaire de crise pour les entreprises, une pratique généralisée du télétravail relève de l'illusion car «certains dirigeants sont toujours convaincus qu'il s'agit de vacances à la maison».

●●● PAGE 11

Esquisse d'une nouvelle forme de société

MODES DE VIE Consommation, mobilité, conventions sociales: qu'est-ce que le confinement va changer dans nos habitudes, nos attitudes, nos relations aux autres?

■ Les mesures prises pour endiguer la propagation du virus pourraient bien nous marquer durablement

●●● PAGE 3

ÉDITORIAL

Ma liberté, si chérie et tant redoutée

LAURE LUGON ZUGRAVU
@LaureLugon

Lundi, la nouvelle figure tutélaire de la Suisse a desserré son étreinte sur les familles. Daniel Koch, l'homme qui guide désormais nos vies sur le plan sanitaire, a ouvert une lucarne aux rencontres entre grands-parents et petits-enfants: une embrassade, oui, mais le modèle des gardes à l'ancienne, plutôt non. Partant, on tortille, on analyse, on dissèque son message, certains dénonçant l'ambiguïté de cette communication, comme si l'art et la manière de le dire avaient une quelconque importance en regard de l'essence.

Ce qu'il faut entendre dans son propos, c'est le timide retour du libre arbitre dans la pesée difficile des intérêts et des risques. Car si le Covid-19 est un ennemi retors auquel il fallait opposer le principe de précaution, on progresse tout de même. A force de recherches, les scientifiques prêtent désormais au virus cer-

taines bienveillances, que Daniel Koch et le politique avec lui relaient prudemment. D'où cette nouvelle brèche dans les interdits.

Or, cette permission prend un tour affolant et vertigineux, en comparaison de laquelle la contrainte, tout compte fait, avait ses avantages. C'est que la liberté individuelle ne peut s'accompagner d'un protocole de «due diligence» validé par l'autorité supérieure auquel on aurait apposé le Stempel «risque zéro». Par essence, la liberté suppose une part de risque. Personne ne peut garantir à personne qu'il n'attrapera pas le Covid-19. Pas même Daniel Koch. Pas sûr que nous soyons prêts à l'assumer.

En quelques semaines, nos sociétés si fières et si jalouses de leurs libertés ont remis leur destin entre les mains des autorités, scientifiques, médicales, politiques. Modérément, bien sûr. Mais il est tout de même frappant de constater combien la discipline et le renoncement volontaire à une part de libre

arbitre ont gagné les foules devant l'imminence du danger. Si c'était salubre, on a cependant vu paraître, ici ou là, l'affreux retour de la délation au nom de la protection collective, ou l'opprobre jeté sur ceux – souvent âgés – qui ne suivaient pas scrupuleusement la consigne. Nous, si prompts à fustiger la négation des libertés individuelles quand il s'agit des sociétés non démocratiques, nous, si soupçonneux devant la protection des données, de la sphère privée, de toute ingérence étatique, nous voici paralysés devant l'énoncé hésitant d'une petite autonomie retrouvée.

Notre époque ne nous a pas préparés à la gestion de l'incertitude et du risque, que l'on observait frappant le reste du monde et épargnant le nôtre. Si le Covid-19 a un mérite, c'est celui de nous avoir remis à notre place. Mais il ne faut pas lui sacrifier la responsabilité individuelle. Qu'elle se manifeste, à la faveur d'une embrassade, d'une future sortie au restaurant ou d'une réclusion volontaire. Sinon, nous aurons payé bien cher l'illusion de s'être affranchis du danger.

●●● PAGES 6-7

Par essence, la liberté suppose une part de risque. Pas sûr que nous soyons prêts à l'assumer

«Je crains des pillages, des crises politiques, sociales et économiques qui déboucheraient sur un durcissement des régimes en place»



PROFIL

1975 Naissance à Besançon.

1996 Aux Etats-Unis pour un diplôme en relations internationales de l'Université de Georgetown à Washington, puis pour travailler à la Fondation internationale pour les systèmes électoraux (IFES).

1999 Naissance de son fils, Antoine.

2003 Arrivée à la Fondation Hironnelle, à Lausanne.

2017 Directrice de la Fondation Hironnelle.

Ces jours, Caroline Vuillemin devait arpenter les rues bouillonnantes de Bangui, capitale de la Centrafrique, pays oublié de tous ou presque. Cet Etat de moins de cinq millions d'habitants est un des plus instables et des plus pauvres du monde. Mais la Fondation Hironnelle n'a jamais abandonné ses habitants. Elle a créé, il y a vingt ans, Radio Ndeke Luka, qui signifie «oiseau de bon augure» en sango.

Le coronavirus est passé par là. Caroline Vuillemin n'a pas pu quitter son bureau lausannois. Elle ne chôme pas. Le téléphone ne cesse de sonner. Des bailleurs de fonds, que ce soit des Etats ou des agences onusiennes, la sollicitent pour mettre sur pied des programmes radio de sensibilisation au Covid-19. Inquiète: cette tragédie pourrait décimer l'Afrique, ce continent sur lequel la Fondation Hironnelle déploie principalement ses ailes depuis sa création, il y a vingt-cinq ans.

Avec passion, en s'aidant de ses mains pour appuyer ses propos, Caroline Vuillemin détaille une des priorités des stations gérées par Hironnelle: faire taire les rumeurs. Et d'en citer deux: cette maladie aurait été apportée en Afrique par les Blancs; et les Africains serviraient de cobayes pour trouver le vaccin. Son visage se tend: «En République centrafricaine, les Blancs sont désormais surnommés les Coronas.» Elle craint des pillages, des crises politiques, sociales et économiques qui déboucheraient sur un durcissement des régimes en place.

«Je sais d'où je viens»

La cheffe est aussi inquiète pour toutes les équipes présentes à Madagascar, au Burkina Faso, au Niger ou en République démocratique du Congo. «Je redoute que la moitié des collaborateurs ne tombent malades.»

L'Afrique, Caroline Vuillemin en parle avec une profonde sincérité. Elle se replonge dans ses souvenirs: «En 1989, j'étais au collège à Pontarlier et il y avait un club

tiers-monde animé par plusieurs enseignants. Nous avions des correspondants à Djoliba, un village à une heure de Bamako, et nous sommes allés à leur rencontre.» La situation était alors tendue au Mali. «C'était encore la dictature, il y avait des militaires partout, mais je me suis sentie chez moi.» Et la Franco-Suisse de poursuivre son récit: «En rentrant, j'ai dit à mes parents: je sais d'où je viens, de là-bas.» Ce «là-bas» guidera toute sa vie. Trois ans plus tard, elle retourne dans ce pays sahélien sur les traces de l'Empire du Mali. Elle étudiera ensuite les relations internationales, mais ne deviendra pas diplomate: «Je n'étais pas en adéquation avec la politique française en Afrique.»

Départ pour les Etats-Unis, d'abord pour poursuivre ses études, puis pour rejoindre la Fondation internationale pour les systèmes électoraux (IFES). «L'objectif était de donner la capacité à

Battante pour les médias

CAROLINE VUILLEMIN

Depuis vingt-cinq ans, la Fondation Hironnelle crée des radios dans les zones en conflit. Sa directrice insiste sur l'importance de sensibiliser les populations au Covid-19, principalement en Afrique

VINCENT BOURQUIN
@VincBourquin

tout le monde d'être citoyen», raconte-t-elle non sans fierté. Soutien à des processus démocratiques dans de nombreux pays africains, dont la République démocratique du Congo. Et c'est là qu'elle découvre la Fondation Hironnelle, active dans les médias et qui a fondé avec les Nations unies Radio Okapi, dans un Congo alors en guerre.

En 2003, départ pour Lausanne et le siège de la fondation. Elle y rejoint les fondateurs de cette «ONG qui crée des radios dans les pays les plus improbables du monde», rigole-t-elle. Ces pionniers sont trois journalistes bien connus en Suisse romande, Jean-Marie Etter, François Gross et Philippe Dahinden. Cette acharnée de travail occupera de nombreuses fonctions au sein de l'organisation, avant d'en prendre la direction en 2017.

Caroline Vuillemin ne se rêvait pas diplomate, mais pas journa-

liste non plus. Grand sourire: «Cela ne m'a jamais traversé l'esprit. Un grand prestige entoure cette profession, on est toujours en première ligne, alors que moi je suis assez timide, je n'ai pas besoin qu'on parle de moi.» Depuis plusieurs années, elle se fait donc violence pour défendre publiquement la Fondation Hironnelle, et les trois principes qui sont au cœur de l'action de l'ONG: la transparence, la confiance et l'inclusivité.

Une fondation qui s'est professionnalisée ces dernières années et qui n'est plus composée uniquement de journalistes: «Nous avons développé la gestion de projets, la recherche de fonds, mais nous n'avons pas pour autant perdu notre âme. Nous sommes au service des journalistes qui sont sur le terrain», martèle-t-elle avec cette conviction qui ne l'abandonne jamais.

Parole aux jeunes

Des journalistes souvent jeunes et qui s'adressent à leurs pairs. «Notre mission est de parler au plus grand nombre et, dans les pays où nous sommes présents, ce sont les jeunes, sourit Caroline Vuillemin. C'est une majorité invisible qui n'est présente ni dans les cercles politiques, ni dans les cercles économiques et nous, on veut juste leur donner de l'espace.» Ces émissions n'ont pas pour objectif d'éviter qu'ils prennent le bateau pour venir en Europe ou qu'ils se radicalisent. «On ne dit jamais ce qu'il faut faire, on propose des débats qui soient équilibrés.»

La pandémie revient sans cesse dans la discussion: «Cette crise démontre l'importance des médias indépendants et de qualité, le public leur fait confiance.» Toutefois, la directrice ne cache pas une certaine inquiétude. Elle craint que les budgets consacrés au développement diminuent fortement ces prochaines années pour financer précisément l'après-coronavirus. ■

Un jour, une idée

La plateforme qui joue la carte de la solidarité



FRANCESCA SERRA

En attendant le redémarrage des petits commerces, une plateforme a été lancée afin de soutenir indépendants et petites structures commerciales, gravement touchés par la crise actuelle. Covid Héros propose une procédure d'inscription simplifiée: on remplit un formulaire et l'on fournit une preuve de son inscription au Registre du commerce, puis cela permet de figurer sur un site internet qui a récolté, en un mois, un total dépassant les 130000 francs. Les montants sont ensuite reversés directement aux bénéficiaires, sans aucune commission.

Pour donner un coup de pouce aux entreprises locales, les internautes peuvent choisir entre une donation et l'achat d'un bon. A la différence

d'autres plateformes dédiées uniquement au secteur de l'alimentation – comme Helpgastro, AidonsNosRestaurants ou Local Heroes, les secteurs représentés par Covid Héros vont de l'artisanat au bien-être, des arts graphiques au bâtiment. Faire appel à un professionnel pour lancer votre propre site web ou une boutique en ligne? Prendre un cours de guitare, tenter un saut en parachute? Envisager un tatouage ou simplement un massage? Ces options peuvent aussi être inspirantes pour des cadeaux.

Grâce à l'aide du Département du développement économique et de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, l'initiative a été lancée par Elsa Degirmenciler, indépendante dans la communication responsable de l'esthétique du site, et Tobias Kuster, à

la tête d'une société locale active dans la technologie, qui raconte avoir découvert très tôt sa passion pour ce domaine, notamment en créant ses premiers sites web à l'âge de 13 ans.

Ce dernier mène également deux autres projets pilotes qui datent d'avant la crise, mais d'une brûlante actualité: un logiciel de télé-médecine qui permet de faciliter les diagnostics et les traitements à distance, ainsi que l'application Queue for me, qui permet au client de prendre un ticket en ligne et de disposer d'une estimation du temps d'attente dans la queue. L'outil, déjà testé par l'aéroport de Francfort, pourrait se révéler précieux afin de limiter l'occupation de l'espace public dans les mois à venir. ■

Covid Héros, www.covid-heros.ch